

Intéressant et interpellant, je trouve, le choix de ces textes pour ce 2^{ème} dimanche du temps de la passion. Des textes qui - alors que nous sommes en chemin vers Pâques - nous invitent à repenser notre relation à Dieu et notre manière de vivre notre foi.

Avec, par exemple, par le biais de cet épisode de l'histoire d'Abraham (oups, d'Abram. Il n'est pas encore devenu Abraham au moment de notre récit !), un **premier rappel fondamental**.

A savoir : que la foi comporte toujours sa part de risque ; qu'elle nous invite sans cesse à nous (re)mettre en chemin ; que cette (re)mise en chemin comporte à chaque fois... sa part de choix, de renoncements, d'abandons, de sacrifices.

Et que, si cela n'est pas simple, c'est pourtant bien de ces abandons, renoncements, adieux, ruptures 'acceptées' que découlent (*in fine*) la bénédiction promise ! En effet, dans notre passage, il me semble que cette promesse de 'bénédiction' liée au fait de se 'mettre en marche' mérite d'être particulièrement soulignée.

Tout d'abord parce qu'elle est triple. Triple, comme pour souligner par la symbolique du nombre, sa dimension sublime et parfaite ! Triple aussi, comme pour souligner la réalisation pleine et entière de l'homme qui s'y abandonne (la plénitude d'un homme n'est-elle pas aussi à triple facettes : corps, âme et esprit) ! Ensuite, parce qu'il ne fait aucun doute que l'abandon qui nous y est présenté comme source de bénédiction est à effets - j'ai presque envie de dire - exponentiels !

« **Je te bénirai** et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une **bénédiction** pour les autres. **Je bénirai ceux qui te béniront**, mais je maudirai ceux qui te maudiront. A travers toi, **je bénirai toutes les nations de la terre.** »

Au départ de l'acceptation de sa 'vocation' c'est (tout d'abord) à Abram que la bénédiction 'future' est promise. Mais on ne peut s'y tromper : les conséquences indirectes sont claires : Dans la foulée, elle sera acquise aussi pour *ceux qui le béniront* ainsi que pour *toutes les nations de la terre* ! Il s'agit donc ici d'une dynamique aux conséquences globales nettement plus vastes et positives que ce que le seul appel à Abra(ha)m pourrait laisser présupposer. Et si de cet épisode nous devons tirer un enseignement principal, ce serait peut-être bien celui-là. A savoir : que si la bénédiction est promise à quiconque ne craint pas de 'quitter son lieu', de s'en laisser arracher pour affronter la nouvelle 'vie' que Dieu lui indique... cette bénédiction est appelée à étendre son champ d'action de manière ininterrompue.

(J'ouvre ici une petite parenthèse. Le Grand Rabbin Guigui évoquant ce *lech lecha* (en hébreu) qui signifie littéralement « *Va pour toi !* », relève que ce premier ordre que Dieu donne à Abr(ah)am est celui de quitter son pays, sa patrie, sa maison familiale. Il s'agit d'un véritable 'arrachement'. Mais cet arrachement se retrouve aussi sous la même forme d'un *lech lecha* dans l'histoire d'autres prophètes, tels que Moïse, Elisée, Osée qui à leur tour devront s'arracher de leur milieu familial pour assumer la mission qui leur était confiée. Il se pose alors la question de savoir *quelle signification peut avoir cet arrachement ?* Et de conclure : *il impose la rupture avec le milieu naturel qui a donné naissance à la personne. C'est un départ significatif. Il est nécessaire de prendre de la distance afin que l'homme devienne un être spirituel.* Et il ajoute : *L'homme doit sortir de lui-même. Il doit se conquérir à nouveau. Il doit aller à la recherche de son fondement. Car l'être humain n'est pas ce qu'il est. IL doit devenir. L'homme doit se faire lui-même. Se saisir, se ressaisir. Dans la foi, il doit devenir !* Je referme la parenthèse.)

Il y aurait donc un double enjeu dans ce *lech lecha* : un enjeu individuel d'une part, et un enjeu universel d'autre part ! Si la bénédiction est promise à quiconque accepte de se laisser dévoyer (sic) de ses 'pseudo sécurités' - que sont ses racines, sa famille, ses référents ordinaires - et conduire (par Dieu) vers un inconnu marqué du sceau de la promesse... devenant par la même occasion un être 'spirituellement accompli', cette bénédiction - outre cet aspect individuel qu'elle revêt - sera amenée, elle aussi, à porter du fruit de manière 'exponentielle'. Comme par zones de rayonnement successives... Dans notre cas ce serait alors : Moi, ma famille, mes proches, mes prochains... au près et au loin...

Cette dimension devrait nous faire réfléchir quand à notre manière de répondre à notre vocation, non ?

Nous hésitons encore à nous laisser 'arracher' ? Le deuxième texte devrait lever nos dernières hésitations... En effet, notre deuxième texte, l'extrait de la seconde épître à Timothée, ne fait que venir en 'rajouter une couche' en nous rappelant que la foi en Christ implique la confiance, la constance et l'abnégation (le don de soi, quoi qu'il en coûte !) : ***N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur; n'aie pas honte non plus de moi, prisonnier pour lui. Au contraire, prends ta part de souffrance pour la Bonne Nouvelle, selon la force que Dieu te donne.***

La encore, la démarche à accomplir et les implications à subir ne sont pas sans nous rappeler l'impérieuse nécessité d'avoir de la cohérence entre la foi que nous affirmons... et la manière dont nous l'assumons. Ainsi, comment être un chrétien 'accompli' si nous nous laissons immobiliser par nos peurs, nos doutes, nos 'envies de fuites' ? Là encore, nous sommes invités à *sortir de nous-mêmes*. Invités à nous (re)conquérir à nouveau. Invités à *aller à la recherche de notre fondement*. Et l'exemple de Timothée est là pour nous y aider. Timothée (et les chrétiens des premiers siècles) ont eu peur ! Et pour cause, on peut les comprendre : ils ont connu les persécutions, les quolibets, la honte qui en découlait : « ils sont les disciples d'un 'crucifié' ! Non mais rendez-vous compte ! ». Or - et c'est ici la reprise d'une formule liturgique baptismale des premiers siècles - c'est pourtant bien ce crucifié-la qui *a mis fin au pouvoir de la mort et, au moyen de la Bonne nouvelle (nous) a révélé la vie immortelle !* Ici encore, il y a matière à nous laisser troubler... interpeler... réveiller ! De quelle foi nous revendiquons-nous lorsque nous oublions *qui nous a sauvés en nous a appelés à être son peuple ?*

Enfin, le dernier récit : celui de la transfiguration ! Quel rappel fondamental ne nous est pas (à nouveau) offert à travers ce récit ? Tout d'abord, par ce contraste total qu'il met en évidence entre nos petites aspirations aux bonheurs tranquilles (*il est bon que nous soyons ici*)... à la joie de la présence du maître (*veux-tu que nous dressions des tentes*), à la fidélité à la Loi et aux Prophètes (symbolisés ici par Moïse et Elie), à la grâce des 'évidences' (*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !*)... Et puis la dure réalité à laquelle nous sommes immanquablement (toujours) ramenés (tôt ou tard). Avec tout ce qui peut alors venir mettre à mal nos petites 'certitudes'. Finie la vision 'lumineuse' lorsque souffle les tempêtes de l'épreuve. Finies les 'douces certitudes' lorsqu'explorent d'autres 'visions' et 'nouvelles' aussi absurde que celle d'une maladie (qu'elle soit mortelle ou non,) ; aussi absurde qu'un accident dramatique, qu'une guerre ou une catastrophe naturelle qui en engendre d'autres... nettement moins naturelles, celles-là.

Sitôt que nous nous retrouvons confrontés à ce genre de situations, ne nous retrouvons-nous pas alors confrontés aussitôt – et de la même manière- à cet appel qui résonnait déjà aux oreilles d'Abram, de Moïse, d'Elisée, d'Osée, et peut-être même de Timothée ? Cet appel à nous lever et nous (re)mettre en marche ? Confronter à ce ***Lech lecha ! Va, va pour toi !***

Et ne pas oublier que la bénédiction y est attaché... même si le chemin pour l'éprouver ne sera pas plus simple pour nous qu'il ne le fut pour tous ces augustes prédécesseurs...

Mais tout cela n'est peut-être que du blabla. Je vous laisse juge... Et ne résiste pas à vous donner encore une toute autre clef de lecture de notre évangile du jour. Originale et à méditer, elle aussi : Pour certains, le texte de la transfiguration nous donnerait en réalité une toute autre perspective. Celle d'un enseignement en sept points sur ce que doit/devrait être le culte chrétien ! Il se déclinerait alors comme suit :

1. *Six jours après*. Le culte a un jour qui lui est propre, il a lieu soit le jour du sabbat, soit le dimanche.
2. *Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean*. Le culte peut se célébrer avec 3 paroissiens seulement. Ce n'est pas le nombre qui compte. C'est réconfortant !
2. *Il les conduisit à l'écart*. Le culte est un moment de mise à l'écart dans notre vie agitée.
4. *Pour prier*. Ca c'est Luc qui l'ajoute et c'est essentiel !
5. *Moïse et Elie apparurent*. Moïse, c'est la Loi, et Elie la prophétie. Ils symbolisent la liturgie et la prédication.
6. *Ils parlaient de la mort de Jésus*. C'est encore Luc qui l'ajoute.
7. *Jésus fut transfiguré devant eux*. Jésus apparaît dans sa gloire céleste. C'est l'objet de la Confession de foi et de la foi qui nous rassemble.

Voilà, je vous laisse donc ces deux approches. Avec une petite insistance quand même sur ce *lech lecha*, « *Va pour toi !* » que je laisse à votre attention... avec la promesse à effets 'exponentiels' qui lui est attachée...